

Excellents en lecture, mauvais en orthographe

FORMATION Les élèves de 11CO du Valais francophone se classent au premier rang de Romandie en lecture. Cependant, ils ne brillent pas dans le domaine de l'orthographe. Faut-il s'en inquiéter?

PAR CHRISTINE SAVIOZ

Les élèves du Valais romand de 11 CO se placent sur la première marche du podium romand en matière de compréhension écrite dans la langue de scolarisation, c'est-à-dire en lecture. 87% des quelque 700 élèves testés atteignent les compétences fondamentales (COFO) selon l'évaluation faite par la Conférence des directeurs cantonaux de l'instruction publique en 2023. En tout, 18 500 élèves de 11CO ont été testés en Suisse. Les Valaisans francophones dépassent ainsi la moyenne suisse



«La dictée ne doit pas être un vilain mot.»

JEAN-PHILIPPE LONFAT
CHEF DU SERVICE DE L'ENSEIGNEMENT



1300 élèves du Valais ont été testés. Sur le plan national, ils étaient 18 500. DR

qui se situe à 82%. «C'est un point très positif. On fait figure de bon élève dans ce domaine pourtant très exigeant», se réjouit Jean-Philippe Lonfat, chef du Service de l'enseignement. Les résultats montrent également de bonnes compétences dans la compréhension orale et écrite de la deuxième et troisième langue, soit respectivement l'allemand et l'anglais. Les élèves haut-valaisans – 643 ont été testés – se placent en tête du classement national en compréhension écrite du français avec un score de 66%.

La faute à un test «réducteur»?

En revanche, le test portant sur l'orthographe est moins brillant pour les élèves du Valais romand, comme pour tous les jeunes des cantons romands soumis à ces tests. Seuls 44% des Valaisans atteignent les compétences fondamentales dans ce domaine, un chiffre cependant supérieur à la moyenne romande de 41%. Le canton du Jura réalise le meilleur taux, avec 50% seulement. Le canton de Neuchâtel ferme la marche avec 36%.

«C'est clair que c'est un point d'attention important pour nous. Les usages de la langue ont évolué et le rapport à l'écrit, notamment en raison des nouveaux modes de communication via les réseaux sociaux, a profondément changé», souligne Jean-Philippe Lonfat. Il ajoute que les exigences ne doivent pas être baissées. Il assume, mais nuance toutefois ces résultats en précisant que le test s'est présenté sous la forme d'un QCM (questionnaire à choix multiples) que les élèves ont

dû remplir sur tablette et dans un temps express de dix minutes. «Les élèves ne font jamais d'examens sous cette forme. La rapidité a pu engendrer un stress. Un tel exercice est un peu réducteur pour mesurer les compétences dans ce domaine.»

A la suite de ces tests, différentes mesures sont envisagées, dont un renforcement de la dictée. «La dictée ne doit pas être un vilain mot.» La lecture demeure aussi un enjeu fondamental. «Quand on lit, on apprend aussi l'ortho-

graphie», insiste le chef de service.

Les nouveaux moyens de français de la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse Romande et du Tessin (CIIP) permettent aussi de travailler l'orthographe. L'orthographe doit et devra toujours être corrigée dans les travaux de toutes les autres branches, comme en math ou en histoire par exemple, ce qui n'est pas toujours le cas aujourd'hui. «Même si la correction ne doit pas influencer la note de la matière évaluée, ce

travail de fond reste indispensable», précise Jean-Philippe Lonfat. Pour lui, «la rigueur n'est pas rétrograde et doit toujours être exigée».

Une école valaisanne toujours de qualité

Quant à savoir si le niveau baisse à l'école valaisanne, la réponse est clairement négative pour le chef du Service de l'enseignement. «Nous avons une école de qualité. Nous occupons le podium dans toutes les compétences analysées. Chaque génération prétend toujours que la génération suivante a un niveau plus bas.» Et de citer un dossier du journal mensuel de l'école valaisanne «Résonances» datant de 2003 «qui avait déjà décrit ces sempiternelles doléances à travers les siècles.»

Du côté des enseignants, on attend des précisions sur les mesures à prendre pour la prochaine rentrée. «De nouvelles méthodes de français ont également été introduites récemment. Peut-être faudrait-il prévoir des adaptations», souligne Olivier Solioz, président de la Société pédagogique valaisanne (SPVal).

Pour lui, il est nécessaire de procéder à une analyse détaillée de la situation. Depuis la dernière rentrée, la grille horaire comporte par exemple une demi-heure en moins de français et une demi-heure en moins de math pour introduire l'éducation numérique et les capacités transversales. «Faudrait-il revenir en arrière? C'est une analyse à faire.»

«On donne trop d'importance à l'orthographe»

Les résultats des tests effectués sont sans surprise pour Pierre Vianin, enseignant spécialisé et auteur d'une dizaine d'ouvrages sur la pédagogie en lien avec l'échec scolaire. «Il n'y a rien de nouveau par rapport aux tests PISA qui sont régulièrement effectués.» Il ne comprend cependant pas que la recherche mette sur le même plan l'évaluation des compétences de compréhension écrite et celles de l'orthographe. «On n'est pas du tout sur le même niveau. Honnêtement, l'orthographe n'est pas une compétence fondamentale pour l'élève, tandis que la compréhension de l'écrit l'est. Le problème, c'est que l'orthographe joue encore un rôle de marqueur social qui stigmatise ceux qui ne la maîtrisent pas.»



«Le problème, c'est que l'orthographe joue encore un rôle de marqueur social qui stigmatise ceux qui ne la maîtrisent pas.»

PIERRE VIANIN
ENSEIGNANT SPÉCIALISÉ

société et la vie professionnelle. Ce qui est quand même le but de l'école: donner ce qu'il faut aux élèves pour qu'ils soient autonomes, responsables, créatifs et solidaires.»

Pour l'enseignant, l'orthographe peut même empirer la situation des élèves en difficulté. Certains patrons se baseront effectivement là-dessus pour engager un jeune ou pas. Or, pour une vie professionnelle épanouie, il n'est pas nécessaire d'avoir une bonne orthographe, remarque l'enseignant. «L'orthographe prend une place démesurée alors qu'on

demande au jeune d'être compétent dans plein d'autres domaines, d'être capable de travailler en équipe et de mobiliser des compétences transversales.» D'autant plus que le développement de l'intelligence artificielle permettra de pallier les lacunes d'orthographe à l'avenir. Pour Pierre Vianin, il faut surtout valoriser la lecture. «Là, il y a un vrai enjeu autour de la maîtrise du vocabulaire, de la culture générale, de ces compétences fondamentales qui tournent autour de l'écrit.»

Se réjouir des résultats en lecture,

En lecture, les élèves valaisans enregistrent de très bons résultats avec un taux de 87%. «On devrait s'en réjouir. Cette compétence-là est fondamentale pour que le jeune s'intègre dans la

«C'est un message de plus envoyé aux dirigeants»

«Ces tests permettent d'attirer l'attention des difficultés bien réelles d'un bon nombre d'élèves en français», souligne Marie Pedroni, enseignante au cycle d'orientation de Fully et auteure du livre «Désolé pour l'orthographe». Dans son ouvrage datant de 2023, elle expliquait son inquiétude sur le niveau de français des élèves romands et invitait le monde scolaire, les parents et la société à une réflexion en profondeur.

Sollicitée pour réagir à ces tests, elle souligne d'abord ne pas avoir étudié les résultats de manière approfondie. «Je ne peux donc que donner mon avis sur les résultats qui ont été diffusés de manière globale», prévient-elle. Le résultat concernant les compétences fondamentales en orthographe – seuls 44% des élèves testés en Valais les atteignent – ne la surprend pas. «La plupart des gens ont conscience

que les élèves ont des soucis d'orthographe. C'est quelque chose que l'on entend fréquemment.» Pour elle, il s'agit ainsi d'un signal supplémentaire envoyé aux dirigeants de l'école.



«L'orthographe est un symptôme d'autres difficultés des élèves.»

MARIE PEDRONI
ENSEIGNANTE ET AUTEUR DU LIVRE
«DÉSOLÉ POUR L'ORTHOGRAPHE»

«Par ailleurs, l'orthographe est un symptôme d'autres difficultés des élèves, comme leur capacité d'attention et de concentration.»

Quant au très bon résultat des élèves valaisans sur la lecture, elle souligne qu'il ne concerne que l'atteinte des compétences fondamentales. «Il faudrait donc pouvoir l'analyser plus en profondeur car le dernier test PISA a démontré qu'un quart des élèves n'atteignent

pas les compétences fondamentales en lecture en Suisse et seuls 9% étaient considérés comme très performants.»